

vacité que les montagnes et les glaciers peuvent, étant exploités en force motrice, être pour leur région et pour l'État des richesses aussi précieuses que la houille des profondeurs du sous-sol.

Cette idée de la mise en valeur utile des forces énormes que la montagne accumule est si simple qu'il faut peut-être s'étonner de ce qu'on ait tardé si longtemps à la réaliser. Dans l'innovation de M. Bergès, il n'y a pas, en effet, d'invention à proprement parler, mais simplement adaptation hardie et adroite de principes déjà connus antérieurement avec le moulin à eau et, en plus, un perfectionnement d'organisme mécanique. Depuis que l'industrie existe, même rudimentairement, elle connaît le moulin à eau, celui que le débit d'un cours d'eau actionne par le poids de la nappe liquide glissant sur les aubes d'une roue. Tout le principe de l'utilisation rationnelle des hautes chutes d'eau de montagne se trouvait au fond dans ce principe judicieux : utilisation non seulement du poids de l'eau, mais de la force de la chute. Dans le cours des siècles, il s'est produit un perfectionnement considérable de l'appareil récepteur et transformateur de la puissance mécanique des chutes d'eau. Ce perfectionnement fut conçu et réalisé par la turbine, cet appareil moteur si merveilleux. Frappée par l'eau tombant d'une certaine hauteur et mise en mouvement, non seulement par le poids propre de l'eau constituant la veine liquide utilisée, mais aussi par la poussée, la vélocité du courant, celle de la chute, la turbine, en un mot, réalise